

ALLARD Pierre (P. 1933)

Un douloureux faire part nous apprend le décès de notre camarade Pierre ALLARD, Directeur du Dépôt de la Brasserie Jorcin à Evian-les-Bains, le 31 janvier, à Thonon-les-Bains.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 3 février à Thonon. A l'issue de la cérémonie, le corps a été transporté à Chambéry. Nos bien sincères condoléances à M<sup>me</sup> Pierre ALLARD et à ses deux enfants Marcel et Claude.

HUBERT Georges (P. 1928)

Georges HUBERT, Lieutenant de la 4<sup>me</sup> légion de la Garde Républicaine Mobile, a été tué accidentellement en service commandé le 6 février 1939, à Sarreguemines, dans sa 30<sup>me</sup> année.

L'inhumation a eu lieu à Quillebœuf-sur-Seine (Eure) le 11 février.

Notre camarade Eugène VRAY (P. 1915) propriétaire de l'Hôtel d'Angleterre à Lyon, Membre de notre Comité, nous fait part du décès de sa Belle Sœur M<sup>me</sup> Antoine VRAY, qui met également en deuil notre camarade Antoine VRAY (P. 1913) propriétaire du Touring-Hôtel à Bône (Algérie) le 25 Décembre 1938.

---

M. Paul GUÉNEAU

Notre Ecole a perdu un de ses meilleurs amis en la personne de M. Paul GUÉNEAU, décédé au début de février dans sa 82<sup>me</sup> année.

M. GUÉNEAU fit partie, pendant plusieurs années, du Conseil d'Administration de l'Ecole, où il fut l'un des représentants de la Chambre de Commerce. Il y siégea jusqu'au moment où il quitta cette Compagnie, en 1931. Grâce à la grande expérience qu'il avait des questions d'enseignement, il fut un des membres de ce Conseil les plus compétents et les plus écoutés.

A la Chambre de Commerce, dont il devint bientôt le secrétaire, puis l'un des vice-présidents, son activité fut remarquable. Il y fit preuve de la grande conscience qu'il apportait dans toutes les fonctions qu'il acceptait.

Mais ce fut surtout à la Société d'Enseignement Professionnel qu'il donna le meilleur de lui-même. Elu président de cette Société à la mort de M. GARIN, il lui consacra une partie importante de son temps. Il s'appliqua surtout à lui conserver, même au prix parfois de difficultés financières assez grandes, son caractère d'œuvre privée.

Les dirigeants de l'Enseignement technique, M LABBÉ d'abord, et ensuite M. LUC le tenaient en haute estime. L'un et l'autre, admiraient l'œuvre qu'il avait si magnifiquement développée (la Société ne compte-t-elle pas actuellement quelques 15.000 élèves !), — et ils la citaient volontiers en exemple. Sur leur proposition, le Gouvernement, en récompense de services si éminents rendus à l'Enseignement technique, lui conféra la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur. Rarement haute distinction ne fut plus méritée.

